

PROGRAMME

MOZART – DONIZETTI – VERDI

**Chœur verte folium
EN CONCERT**

Samedi 17 juin 2023 - 20 h

**Ver
te
fo
lium**

SAINT-SAENS – NIN – SCHUBERT

BRAHMS –

Direction : Emmanuelle DROUHARD
Piano : Clément DARLU
Soprano : Marie SOUBESTRE

-DVRORAK – GENEE – SCHUMANN

Temple des Batignolles
44 Bd des Batignolles, 75017 Paris

25 euros sur place
Tarifs préférentiels et réservations :
www.choeurvertefolium.org

Facebook/choeurvertefolium



Temple des Batignolles
44 Bd des Batignolles – Paris 17ème

Programme

Première partie

Mozart – Kyrie (messe en ut mineur)

Brahms – Vier Zigeunerlieder

Mozart – Lacrymosa (extrait du requiem)

Dvořák – Chant à la lune (extrait de Rusalka)

Dvořák/Janáček – Chants moraves

Schubert – Nachthelle

Schumann – Schön ist das Fest des Lenzes

Entracte

Seconde partie

Donizetti – Chœur des domestiques (extrait de Don Pasquale)

Verdi – Deux extraits de La Traviata

Mozart – Laudate Dominum

Saint-Saëns – El desdichado

Turina – Olas gigantes

Nin – Deux chansons espagnoles

Genée – Salade italienne

LEGENDES : association des pupitres et voix suivant les morceaux



Soliste



Chœur Tutti



Chœur de femmes



Chœur d'hommes

Première partie



Mozart – Kyrie (messe en ut mineur)

Ce *Kyrie* ouvre la « grand-messe » composée par Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791) entre 1782 et 1783, peu de temps après son mariage avec Constance Weber. Il avait promis que le jour où il l'amènerait à Salzbourg, il y ferait jouer une messe composée en cette occasion.

Κύριε ἐλέησον	Kyrie eleison	Seigneur, prends pitié
Χριστε ἐλέησον	Christe eleison	Christ, prends pitié
Κύριε ἐλέησον	Kyrie eleison	Seigneur, prends pitié



Brahms – Vier Zigeunerlieder

Johannes Brahms (1833-1897) : Les Zigeunerlieder (chants tsiganes), op. 103 et op. 112 Nos 3–6, sont un cycle de chants pour quatre chanteurs (ou chœur) et piano, publié en 1892. Ils s'inspirent de chansons folkloriques hongroises traduites en allemand par Hugo Conrat (1845-1906).

Himmel strahlt so helle und klar,
Heller strahlt mir dein Augenpaar.
Du meine Rose, mir ins Auge blick,
Daß ich dich segne in meinem Glück.

Le ciel rayonne si vif et si clair,
Plus vifs brillent pour moi tes yeux.
Toi ma rose, regarde-moi dans les yeux,
Que je te bénisse dans mon bonheur.

Vögleins Lied so lieblich erklingt,
Süß'res Lied mir mein Liebchen singt.
Du meine Rose, mir ins Auge blick,
Daß ich dich segne in meinem Glück.

Le chant du petit oiseau retentit, si charmant,
Un chant plus doux me chante ma bien-aimée.
Toi ma rose, regarde-moi dans les yeux,
Que je te bénisse dans mon bonheur.

Sonne küßt das ganze Erdenrund,
Heißer küßt mich dein Rosenmund.
Du meine Rose, mir ins Auge blick,
Daß ich dich segne in meinem Glück.

Le soleil embrasse la terre entière,
Le baiser de ta bouche de rose est ardent.
Toi ma rose, regarde-moi dans les yeux,
Que je te bénisse dans mon bonheur.

Rote Rosenknospen
künden schon des Lenzes Triebe.
Rosenrote Wangen
Deuten Mädchens erste Liebe.
Kleiner roter Vogel,
Flieg herab zur roten Rose!
Bursche geht zum ros'gen
Mädchen kosen.

Les boutons de roses rouges
Annoncent déjà l'arrivée du printemps.
Les joues rouges comme des roses
Montrent le premier amour de la jeune fille.
Petit oiseau rouge,
Envole-toi vers la rose rouge !
Le garçon va caresser
la jeune fille qui rougit.

Brennessel steht am Wegesrand,
Neider und Feinde hab' ich in Stadt
und Land.
Neidet, haßt, verleumdet,
doch das bringt mir keine Not,
Wenn mir nur mein süßes Liebchen
treu bleibt bis zum Tod.

Les orties se dressent au bord du chemin,
J'ai des jaloux et des ennemis à la ville et à la
campagne.
Enviez-moi, haïssez-moi, calomniez-moi,
mais cela ne m'apporte aucune peine,
Tant que ma douce bien-aimée
reste fidèle jusqu'à la mort.

Liebe Schwalbe, kleine Schwalbe,
Trage fort mein kleines Briefchen!
Flieg zur Höhe, fliege schnell aus,
Flieg hinein in Liebchens Haus!

Fragt man dich, woher du kommest,
Wessen Bote du geworden,
Sag, du kommst vom treuesten Herzen,
Das vergeht in Trennungsschmerzen.

Chère hirondelle, petite hirondelle,
Emporte au loin ma petite lettre !
Envole-toi là-haut, envole-toi vite,
Envole-toi vers la maison de ma bien-aimée !

Si on te demande d'où tu viens,
De quel messenger tu es,
Dis : tu viens du plus fidèle des cœurs,
Qui périt du chagrin de la séparation.

Traduction française : ©Guy Laffaille 2008



Mozart – Lacrymosa (extrait du requiem)

La messe de Requiem en ré mineur (KV 626) composée en 1791, est une œuvre de la dernière année de la vie de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791), mais pas exactement la dernière œuvre du compositeur. Le « lacrymosa », comme environ un tiers de l'œuvre a été complété par Franz Xavier Süßmayr.(1766-1803).

Lacrymosa dies illa,
qua resurget ex favilla
judicandus homo reus.

Huic ergo parce, Deus.
Pie Jesu Domine,
dona eis requiem. Amen.

Jour de larmes que ce jour-là,
où, de la poussière, ressuscitera
le pécheur pour être jugé !

Daigne, mon Dieu, lui pardonner.
Bon Jésus, notre Seigneur,
accorde-lui le repos. Amen.

Traduction française : source wikipedia



Dvořák – Chant à la lune (extrait de Rusalka)

Rusalka, B. 203 (op. 114) est l'opéra majeur d'Antonín Dvořák (1841-1904) et est considéré comme un opéra national depuis sa création en 1900. Certaines harmonies sont typiques de la musique tchèque et s'inspire du folklore slave oriental. Le livret, écrit par Jaroslav Kvapil (1868-1950), met en scène Rusalka, une créature des eaux, qui avoue à son père qu'elle est amoureuse d'un prince.

Dans cet air très célèbre, elle fait part de ses sentiments à la lune.

Měsíčku na nebi hlubokém,
Světlo tvé daleko vidí,
Po světě bloudíš širokém,
Díváš se v příbytky lidí.

Měsíčku postůj chvíli,
Řekni mi, řekni, kde je můj milý ?
Řekni mu, stříbrný měsíčku,
Mé že jej objímá rámě,
Aby si alespoň chvíličku,
Vzpomenul ve snění na mne,
Zasvět' mu do daleka, zasvět' mu,
Řekni mu, řekni, kdo tu naň čeká,
O mně-li duše lidská sní,
Ať se tou vzpomínkou vzbudí,
Měsíčku, nezhasni, nezhasni,
Měsíčku, nezhasni !

Petite lune si haute dans le ciel,
Ta lumière transperce le lointain,
Tu vas par le vaste monde,
Tu vas jusque chez les humains.

Arrête-toi un instant,
Dis-moi, où est mon amour ?
Dis-lui, lune argentée,
Que pour moi tu l'entoures de tes bras,
Tu luis pour qu'au moins un instant
Il se souvienne de moi en songe.
Et dis-lui que je l'attends,
Éclaire-le là-bas, très loin,
Et si j'apparais en songe à cette âme humaine,
Fasse qu'elle s'éveille avec ce souvenir !
Lune, ne te cache pas, ne te cache pas,
Lune, ne te cache pas !

Traduction française : source wikipedia



Dvořák/Janáček – Chants moraves

Les duos moraves pour soprano, alto et piano op. 32 ont joué un rôle essentiel dans la carrière d'Antonín Dvořák (1841-1904). Il s'inspira d'un recueil de chants populaires de Moravie dont il conserva les textes pour composer un accompagnement musical personnel. Six d'entre eux ont été adaptés pour chœur mixte par son ami Leoš Janáček (1854-1928).

Nota Bene : la petite commune de Slavkov près de Brno en Moravie est plus connue sous le nom d'Austerlitz...

Slavíkovský polečko malý,

nebudeme, synečku, svoji,
nebudeme, není to možná,
ani nám to, můj synečku,
tvá mama ne dá.

Co pak je nám, Co pak je nám,
Co po naší mamě,
naša mama, nama neviádne.

Jenom ty mě, má panenke,
jenom ty mě chcej.
Jenom ty mně na dobró noc
ručenky podej.

V dobrým sme se sešli,

v dobrým se rozejdem,
take na sebe sapomenem ?
takeli, můj synečku, můj ,
na sebe zapomenem?

Já na tě zpomenu,
to nejedno v roce,
Já na tě zpomenu,
já na tě má panenke,
já na tě v každém kroce.

Champ de Slavkov, comme tu es petit,

Nous ne serons pas, mon ami, l'un à l'autre,
Nous ne le serons pas, ce n'est pas possible,
A nous, de toute façon, mon ami,
Ta mère ne l'accordera pas.

Que nous importe, que nous importe,
Qu'importe notre mère,
Ce n'est pas notre mère qui commande,

Pourvu que toi, mon amie,
Pourvu que toi, tu me veuilles,
Pourvu que toi, pour me dire bonne nuit,
Tu me donnes ta main.

En bons termes nous nous sommes rencontrés,

En bons termes nous nous séparerons,
Allons-nous aussi nous oublier ?
Allons-nous donc, mon ami, nous oublier ?

Moi, je me souviendrai de toi
Et pas seulement une fois l'an,
Moi, je me souviendrai de toi
Moi de toi, mon amie,
Moi de toi (je me souviendrai) à chaque pas.

Traduction française : ©AI Dente 2019



Schubert – Nachthelle

Ce lied a été composé en 1826 par Franz Schubert (1797-1828) sur un poème de Johann Gabriel Seidl (1804-1875), qui évoque une forme d'exaltation spirituelle face à l'infini. Composé initialement pour ténor, il a été transposé pour que notre soprane lui donne encore plus de brillance.

Nachthelle

Die Nacht ist heiter und ist rein,
Im allerhellsten Glanz:
Die Häuser schau'n verwundert drein,
Steh'n übersilbert ganz.

In mir ist's hell so wunderbar,
So voll und übervoll,
Und waltet drinnen frei und klar,
Ganz ohne Leid und Groll.

Nuit brillante

La nuit est calme et pure,
Dans un éclat des plus brillants,
Les maisons regardent avec étonnement,
Se tenant toutes couvertes d'argent.

En moi cela brille aussi merveilleusement,
Si plein et archicomble,
Et liberté et clarté y règnent dedans,
Totalement sans chagrin ni amertume.

Ich faß' in meinem Herzenshaus
Nicht all das reiche Licht:
Es will hinaus, es muß hinaus,
Die letzte Schranke bricht!

Je ne peux pas contenir dans mon cœur
Toute cette riche lumière,
Elle veut sortir, elle doit sortir,
La dernière barrière casse.

Traduction française : © Guy Lafaille, 2010



Schumann – Schön ist das Fest des Lenzes

En 1840, Robert Schumann (1810-1856) compose la musique de douze poèmes d'après les « Liebesfrühling » de Friedrich Rückert (1788-1866), un poète très prisé par les compositeurs romantiques, qui avait écrit ce recueil de centaines de poèmes pour célébrer son propre mariage.

Schön ist das Fest des Lenzes

Doch währt es nur der Tage drei!
Hast du ein Lieb, bekränz es
Mit Rosen, eh' sie gehn vorbei!

Hast du ein Glas, kredenz es,
O Schenk, und singe mir dabei:
Schön ist das Fest des Lenzes
Doch währt es nur der Tage drei!

Belle est la fête du printemps

Qui pourtant ne dure que trois jours
Si tu as une amoureuse, couronne-la de roses
Avant qu'elles ne fanent.

Si tu as un verre, offre à boire
Garçon, en nous chantant :
Qu'elle est belle la fête du printemps,
Qui pourtant ne dure que trois jours.

Traduction française : © Pierre Mathé, 2008

Entracte

Associez-vous à **Verte Folium** pour soutenir les jeunes artistes

Depuis nos débuts en 2006, nous avons l'honneur de travailler avec des professionnels. Certains ont fait carrière depuis et nous souhaitons continuer à soutenir de jeunes artistes. Nous leur assurons des engagements réguliers et une juste rémunération.

Ce sont grâce à des donations et des mécénats que nous maintenons cette ambition. Cela a notamment permis concrètement d'organiser des séances supplémentaires de technique vocale avec nos artistes lyriques et professeurs de technique vocale, de solliciter plus fréquemment notre pianiste pour nous accompagner et de lui commander des compositions et des arrangements originaux.

Avec votre soutien, nous pourrions continuer à développer nos projets musicaux.
Pour faire un don : <https://www.choeurvertefolium.org/> espace « Mécénat »

Nota Bene : L'association est habilitée à recevoir des dons déductibles des impôts



Seconde partie



Donizetti – Chœur des domestiques (extrait de *Don Pasquale*)

Don Pasquale est un opéra bouffe de Gaetano Donizetti (1797-1848), créé avec succès à Paris en 1843. Le livret est de Giovanni Domenico Ruffini (1807-1881), en exil à Paris en 1843.

Le chœur des domestiques se situe à l'Acte III, scène 3. Les domestiques rient de la situation dans laquelle s'est mis *Don Pasquale* : *Norina*, sa promise, met en effervescence la maison du vieux célibataire. Bijoux, chapeaux, fleurs, toilettes... les factures s'accumulent. *Don Pasquale* est désespéré, giflé même lorsqu'il tente d'empêcher sa jeune épouse de sortir s'amuser (elle va en fait rejoindre *Ernesto*, le neveu de vieux barbon).

TUTTI

Che interminabile andirivieni!
Tin tin di qua, ton ton di là,
In pace un attimo giammai si sta.
Ma... casa buona, montata in grande,
Si spende e spende, C'é da scialar.

DONNE

Finito il pranzo vi furon scene.

UOMINI

Comincian presto... Contate un po'.

DONNE

Dice il marito: "Restar conviene".
Dice la sposa: "Sortire io vo".
Il vecchio sbuffa, segue baruffa.

TUTTI

Ma la sposina l'ha da spuntar. Si !
Vé un nipotino, guasta-mestieri...

DONNE

Che tiene il vecchio sopra pensieri.
La padroncina e tutta foco.

UOMINI

Par che il marito lo conti poco.

TUTTI

Zitto, prudenza, alcuno viene:
si stara bene, C'é da scialar

TOUS

Quel interminable va-et-vient !
Ding ding par ci, dong, dong par là.
Pas un seul instant de paix !
Mais la maison est bonne, on y vit sur un grand pied,
On dépense, on dépense, il y a de tout à foison !

LES FEMMES

A la fin du repas, il y eut une scène.

LES HOMMES

Ils s'y mettent de bonne heure. Racontez un peu.

LES FEMMES

Le mari dit: "Tu dois rester ici";
Sa femme dit: "Je veux sortir".
Le vieux s'irrite, une bagarre s'ensuit.

TOUS

Mais la gentille petite femme prend le dessus !
Il y a un petit neveu, faiseur d'embrouilles...

LES FEMMES

Qui donne bien du souci au vieux...
La petite maîtresse est toute enflammée.

LES HOMMES

Apparemment, son mari compte peu pour elle.

TOUS

Chut, prudence, quelqu'un vient ;
Tout ira bien, il y a de tout à foison!

Traduction française : @PaotrLaouen 2020

Verdi – Deux extraits de *La Traviata*

En 1852, Giuseppe Verdi (1813-1901) assiste à la représentation de la Dame aux camélias d'Alexandre Dumas fils. Il adapte cette œuvre avec Francesco Maria Piave (1810-1876) et l'intitule *La Traviata* (la dévoyée). Après avoir fait remettre à Alfredo une lettre de rupture comme l'enjoignait le père de celui-ci, Violetta part rejoindre les invités de la fête que donne Flora, son amie. Les bohémiennes surgissent et viennent lire le passé et l'avenir de manière équivoque. Puis Gaston un habitué des « fêtes » et d'autres convives déguisés en matadors font leur entrée pour un moment de virilité non dissimulée...



Chœur des bohémiennes :

Noi siamo zingarelle venute da lontano;
 D'ognuno sulla mano leggiamo l'avvenir.
 Se consultiam le stelle null'avvi a noi
 d'oscuro,
 E i casi del futuro possiamo altrui predir.

Su via, si stenda un velo sui fatti del
 passato;
 Gia' quel ch'e' stato e' stato, badate
 all'avveni

Nous sommes des Bohémiennes venues de loin.
 Dans la main de chacun nous lisons l'avenir.
 Si nous interrogeons les astres rien ne nous
 semble obscur,
 Et nous pouvons prédire tout ce que l'avenir
 réserve.

Allons donc, jetons un voile sur le passé.

Ce qui est fait est fait, songez à l'avenir.

Traduction française : Chœur Verte Folium 2023



Chœur des matadors :

GASTONE E MATTADORI
 Di Madrìde noi siam mattadori,
 Siamo i prodi del circo de' tori,
 Testé giunti a godere del chiasso
 Che a Parigi si fa pel bue grasso;
 E una storia, se udire vorrete,
 Quali amanti noi siamo saprete.

GLI ALTRI
 Sì, sì, bravi: narrate, narrate:
 Con piacere l'udremo

GASTONE E MATTADORI
 Ascoltate !
 È Piquillo un bel gagliardo
 Biscaglino mattador:
 Forte il braccio, fiero il guardo,
 Delle giostre egli è signor.
 D'andalusia giovinetta
 Follemente innamorò;
 Ma la bella ritrosetta
 Così al giovane parlò:
 Cinque tori in un sol giorno
 Vò vederti ad atterrar;
 E, se vinci, al tuo ritorno
 Mano e cor ti vò donar.
 Sì, gli disse, e il mattadore,
 Alle giostre mosse il pie';
 Cinque tori, vincitore
 Sull'arena egli stendé

GLI ALTRI
 Bravo, bravo il mattadore,
 Ben gagliardo si mostrò
 Se alla giovane l'amore
 In tal guisa egli provò.

GASTON, ET LES MATADORS
 Nous sommes les matadors madrilènes
 Nous sommes les preux de l'arène,
 Venus pour profiter du chahut
 Qu'on fait à Paris pour le Boeuf gras ;
 Et si vous écoutez notre histoire jusqu'au bout
 Vous saurez quels amants nous sommes.

LES AUTRES
 Oui, oui...bravo ; racontez, racontez.
 Nous l'écouterons avec plaisir.

GASTON, ET LES MATADORS
 Écoutez !
 Piquillo est un beau gaillard,
 Matador de la Biscaye ;
 Le bras fort, le regard fier
 Il est le roi des corridas.
 Or, d'une jeune Andalouse,
 Follement un jour, il s'éprit,
 Mais la belle petite revêche
 Au jeune homme ainsi parla :
 Cinq taureaux en un seul jour
 Tu dois abattre sous mes yeux,
 Et si tu gagnes, à ton retour
 Je te donnerai mon cœur et ma main.
 Oui, lui dit le matador
 En partant vers les arènes ;
 Cinq taureaux il combattit
 Qu'il tua en un seul jour.

LES AUTRES
 Bravo, bravo au matador
 Il s'est battu comme un champion
 Et il sut prouver à sa belle
 Son amour de belle façon.

GASTONE E MATTADORI

Poi, tra plausi, ritornato
Alla bella del suo cor,
Colse il premio desiato
Tra le braccia dell'amor.

GLI ALTRI

Con tai prove i mattadori
San le belle conquistar!

GASTONE E MATTADORI

Ma qui son più miti i cori;
A noi basta folleggiar

TUTTI

Sì, sì, allegri...
Or pria tentiamo
Della sorte il vario umor;
La palestra dischiudiamo
Agli audaci giuocator.

GASTON, ET LES MATADORS

Puis, sous les applaudissements,
Il revint vers sa belle,
Cueillir la récompense désirée
Dans les bras de l'amour.

LES AUTRES

C'est ainsi que les matadors
Savent conquérir les femmes.

GASTON, ET LES MATADORS

Mais ici les cœurs sont plus cléments
Et il nous suffit de folâtrer...

TOUS

Oui, oui, dans la gaité,
Tentons l'humeur
Capricieuse du hasard ;
Aux joueurs audacieux
Ouvrons la salle de jeu,

Traduction française : ©Verte Folium, 2023



Mozart – Laudate Dominum

En 1780, Wolfgang A. Mozart (1756-1791) compose les Vêpres solennelles du confesseur (KV. 339) dont est extrait ce « Laudate Dominum ». Il s'agit de la dernière œuvre chorale qu'il a écrite à Salzbourg, à l'âge de 23 ans, au moment où il était auprès du prince archevêque Colloredo.

SOLO – Psaume 117 (116)

Laudate Dominum, omnes gentes
Laudate eum, omnes populi.
Quoniam confirmata est
Super nos misericordia ejus,
Et veritas Domini manet in aeternum.

Louez l'Éternel, vous toutes les nations,
Célébrez-le, vous tous les peuples !
Car sa bonté pour nous est grande,
Et sa fidélité durera toujours.
Louez l'Éternel !

CHŒUR

Gloria Patri et Filio, et Spiritui Sancto.
Sicut erat in principio,
Et nunc, et semper,
Et in saecula saeculorum. Amen.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.
Comme il était au commencement,
Maintenant et toujours,
Pour les siècles des siècles. Amen.

Laudate Dominum omnes gentes :
Laudate eum omnes populi.
Quoniam confirmata est
Super nos misericordia ejus,
Et veritas Domini manet in aeternum. Amen

Louez l'Éternel, vous toutes les nations,
Célébrez-le, vous tous les peuples !
Car sa bonté pour nous est grande,
Et sa fidélité durera toujours.
Louez l'Éternel ! Amen.



Saint-Saëns – El desdichado

Ce boléro, tiré d'un texte traditionnel espagnol, a été composé en 1871 par Camille Saint-Saëns (1835-1921) pour être chanté par deux sopranes.

El desdichado

Qué me importa que florezca
El árbol de mi esperanza,
Si se marchitan las flores,
Y jamás el fruto cuaja. Ha!

Dicen que el amor es gloria,
Y yo digo que es infierno.
Pues siempre estan los amantes
En un continuo tormento! Ay!

El feliz y el desdichado,
Suspiran con diferencia:
Unos publican sus gustos,
Y otros publican sus penas. Ha

Le désespéré

Peu m'importe que fleurisse
L'arbre de mon espoir,
Si les fleurs flétrissent,
Et jamais le fruit ne mûrit. Hélas !

On dit que l'amour est gloire,
Et je dis qu'il est enfer.
Voyez les pauvres amants
Dans leurs éternels tourments ! Aïe !

L'heureux et le désespéré
Soupirent différemment :
L'un exprime sa joie
Et l'autre sa douleur. Hélas

Traduction française : ©Verte Folium, 2023



Turina – Olas gigantes

Joaquín Turina (1882-1949) est un compositeur espagnol né à Séville. Cette balade est composée en 1933 (Tres Poemas, op. 81) sur des textes de Gustavo Adolfo Bécquer (1836-1870), considéré comme le fondateur du lyrisme espagnol. En atteste ce poème où une âme torturée par un amour malheureux trouve une grande similitude entre ses états d'âme et la nature sauvage et exaltée.

Olas gigantes

Olas gigantes que os rompéis bramando
En las playas desiertas y remotas,
Envuelto entre las sábanas de espuma,
¡Llebadme con vosotras!

Ráfagas de huracán, que arrebatáis
Del alto bosque las marchitas hojas,
Arrastrando en el ciego torbellino,
¡Llebadme con vosotras!

Nubes de tempestad que rompe el rayo
Y en fuego ornáis las desprendidas orlas,
Arrebatado entre la niebla oscura,
¡Llebadme con vosotras!

Llebadme, por piedad, adonde el vértigo
Con la razón me arranque la memoria.
¡Por piedad! ... ¡Tengo miedo de quedarme
Con mi dolor a solas, con mi dolor a solas!

Vagues géantes

Vagues géantes qui vous brisez en hurlant
Sur des plages désertes et lointaines,
Enveloppé dans le drap de votre écume,
Emportez-moi avec vous !

Rafales de l'ouragan, qui emportez
Les feuilles flétries de la forêt élevée,
Entraîné dans le tourbillon aveugle,
Emportez-moi avec vous !

Nuages de tempêtes, que l'éclair traverse,
Et qui par le feu ornez les bords déchirés,
Arraché dans le brouillard sombre,
Emportez-moi avec vous !

Emportez-moi, par pitié, là où le vertige
M'arrache la mémoire avec la raison.
Par pitié !... J'ai peur de rester
Seul avec ma douleur, seul avec ma douleur !

Traduction en française : ©Guy Laffaille, 2017



Nin – Deux chansons espagnoles

Joaquín Nin y Castellanos (1883-1949) était un compositeur et écrivain cubain d'origine espagnole, précurseur du mouvement musical impressionniste dans le sillage de Debussy et Ravel. Il a rassemblé en 1923, vingt chansons issues de la tradition populaire espagnole.

Tonada de la niña perdida - Castellana

Yo me iba madre a la romería, Madre !
So ell' encina, Yo me iba mi Madre a la
romeria.

Por ir más devota fui sin compañía
Tomé otro camino dejé el que tenía.
Halléme perdida en una montaña,
Echeme a dormir al piédell' encina.

Asturiana

Fuistia la siega y golviesti
Non me trixiste perdones
En viniendo les mayuques
Maldita la que me comes.

Non te pares á mió puerta
Non piques col picaporte
Que la neña que non quier
Por más que piquen non oye.

Chanson de la jeune fille perdue (Castille)

J'allais, ma mère, en pèlerinage !
Sous le chêne vert, j'allais, ma mère, en
pèlerinage !

Pour être plus fervente, j'y suis allée seule
J'ai pris un autre chemin, et laissé le mien.
Je me suis perdue dans une montagne.
Je suis allée dormir au pied du chêne vert

Chanson des Asturies

La moisson est achevée et tes douceurs
Ne m'inciteront pas à te pardonner,
Maudite soit celle qui est venue,
Après avoir été séduite par toi.

Ne reste pas sur le pas de ma porte,
Ne toque pas avec le heurtoir,
La jeune fille que je n'aime pas,
Tu auras beau frapper, elle n'entend rien.

Traduction française : ©VF 2023,



Genée – Salade italienne

Franz Friedrich Richard Genée (1923-1895) était un librettiste prussien né en Autriche. Il a en particulier collaboré avec Johann Strauss sur l'opéra « la chauve-souris ». Auteur de plusieurs opéras, c'est néanmoins cette pièce parodique qui est parvenue jusqu'à nous.

Piano, piano, dolce,
Soave ed amabile,
Forte, piano, pianissimo!
Venite qua!
Forte, fortissimo!
Forte, piano, pianino!
Crescendo, stringendo, più
mosso!
Rinforzando! Diminuendo;
decrecendo, morendo,
smorzando!
Recitativo!
O Dio! O cielo!
Coloratura!
Io tremo!
A piacere! Colla parte! Fermata!
Lento, con espressione,
larghetto; sostenuto, ritenuto.

Espressivo, ben marcato,
con dolore, ben legato;
con espressione!
Pizzicato! Arco!
Ah! Vibrato, mezzavoce,
appassionato! Precipitato!
Sospirando, ritardando.
Espressivo, ben marcato,
moderato sempre più,
ritardando sempre più.
Tra ta ta ta! Suona la tromba!
Tra ta ta ta, a la vedetta!
Tromboni, timpani, fagotti!
Contrabbassi, violini, clarinetti!
Venite tutti a la vendetta! Sì!
Con fuoco, staccato!
Furioso! Calmato!
Assai scandaloso,

non più lamentoso!
Bravo, bravissimo, sono
contento;
Volti subito
l'accompagnamento!
Con rabbia, con furia
In tempo di Polacca,
leggero, un poco, con
volubilità!
Con impeto, con scandalo,
con grazia, con anima!
Agitato!
Con delicatezza!
Da capo!
Più mosso stretto
Fine dell'opera.
Felicità, felicità!
Fine dell'opera.

Emmanuelle DROUHARD - cheffe de chœur et directrice artistique

Diplômée du Conservatoire national supérieur de musique de Paris, elle est professeure au conservatoire Paul Dukas du XII^e arrondissement de Paris. De 1989 à 2006, elle était cheffe de chœur dans cet établissement dans le cadre de différentes productions lyriques (Mireille de Gounod, Le Pays du Sourire et La veuve joyeuse de F. Lehár, Les Mousquetaires au couvent de P. Vuarnet, La Belle Hélène et Barbe Bleue d'Offenbach) et en préparation d'œuvres sacrées et profanes (Charpentier, Delalande, Bach, Vivaldi, Haydn, Mozart, Schubert, Schumann, Saint-Saëns, Debussy...). Elle a dirigé l'ensemble vocal Al Dente. Elle dirige le chœur Verte Folium depuis 2006.

Clément DARLU – pianiste accompagnateur, compositeur

Après avoir suivi des études instrumentales dans les conservatoires régionaux de Saint-Maur et de Paris, Clément Darlu se spécialise dans l'écriture et l'analyse musicale au CNSMdP. Actuellement pianiste accompagnateur du conservatoire de Pont-Sainte-Maxence et du chœur Verte folium, il travaille avec d'autres ensembles comme le cœur de Meudon le Trio Fougères ou l'ensemble Miroirs étendus. Il a participé à la création de l'opéra « Fosse » de Franck Krawczyk pour l'Opéra-Comique au centre Pompidou en janvier 2020.

Aimant la rencontre entre les arts Clément a également travaillé avec la compagnie de théâtre clown Rag-Bag et se produit dans le spectacle « AMOUR-S » du chorégraphe Radhouane El-Meddeb ainsi que dans la pièce « Némésis » de Philip Roth adaptée par Tiphaine Raffier. Conjointement à ses activités de pianiste, Clément réalise des arrangements comme sur le disque « Marie, weine nicht! » de la chanteuse Marie Soubestre. Il compose également des pièces pour les ensembles avec lesquels il joue et pour d'autres formations comme le quatuor « Roots 4 Clarinets ».

Marie SOUBESTRE – soliste (soprane)

Diplômée du Conservatoire National de Musique et de Danse de Paris, Marie Soubestre est soprano lyrique. Elle travaille avec le chœur Verte Folium depuis 2014. Marie Soubestre consacre beaucoup de son travail à la musique des XX^e et XXI^e siècles et a été destinataire de nombreuses œuvres de jeunes compositeurs (comme Januibe Tejera, Farnaz Modarresi Far, Othman Louati ou encore Adrien Trybucki). Au printemps 2022, on l'a remarquée à la Philharmonie de Paris, aux côtés des solistes de l'Ensemble intercontemporain, avec qui elle a créé Echo, Narcisse et l'Art d'aimer, une sorte d'opérette de printemps dont elle a co-écrit le livret avec Maël Bailly (compositeur) et Benjamin Athanase (metteur en scène).

Avec la pianiste Maroussia Gentet, elles forment un duo qui met la mélodie française à l'honneur. Toutes les deux sont membres fondatrices du Collectif G, qui travaille au répertoire contemporain et à l'improvisation dans ses dimensions scéniques et sonores. Enfin Marie Soubestre mène un travail de recherche en doctorat d'interprète : « Hanns Eisler et Bertolt Brecht, une éthique de la musique vocale » sous le double encadrement de l'université Paris Sorbonne et le CNSMDP. C'est dans le cadre de ses recherches qu'est sorti en janvier 2022 son premier disque, "Marie, weine nicht".

En 2023/2024, Marie Soubestre reprendra en tournée deux rôles créés respectivement en 2020 et 2022. Elle sera comédienne et chanteuse dans « Un lieu incertain », une adaptation d'un roman de Fred Vargas dans une mise en scène d'Antoine Thiollier. C'est avec ce même metteur en scène qu'elle sera *Micaëla* dans *Carmen* de Bizet aux côtés de l'ensemble Miroirs Étendus et créée sur la Scène Nationale du Théâtre du Beauvaisis.

Les choristes :

Sopranes :

Hélène BOURDIN, Anne-Marie BREDARD, Denise DEMANGE, Ariane DEREPA, Valérie DUCHENE, Isabelle HUTTER, Hélène JUBERT, Krystyna KOUTCHER, Sara PUIGVERT, Colette SMADJA, Anne ZARKA

Alti :

Catherine BOUCHEREAU, Lise BOUCHEREAU, Marie-Noëlle ESTRADÉ, Nelly GUTMAN, Céline LEBRET, Odile L'EMEILLET, Anne-Marie MARKOFF, Ariane MAYDIEU, Christine MOUNAU-GUY, Anne-Marie PENON, France ROSENTHAL, Michèle SANCHEZ, Marie-France SERU

Ténors :

Jean BOESCH, Patrick DERONZIER, Yann MAURICE, Daniel MONTIEL, Emmanuel VILLAME

Basses :

Guy BAZIN, Jean-Marie BOUCHEREAU, Nicola DRAGONETTI, Pascal LORAGE, Eric MARKOFF, Jean-Yves POINET, Philippe POUOMET